

Vincent Delcorps

Daniel Cardon de Lichtbuer

Une vie plurielle

Préface de Mark Eyskens

Racine

Photo de couverture : © Jessica Hilltout
En arrière-plan : œuvre de Georg Baselitz. Tous droits réservés

L'auteur et l'éditeur se sont efforcés de régler les droits des ayants droits ou des photographes conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs des droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

Mise en pages : MC Compo

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2015
Tour & Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles
www.racine.be

D. 2015, 6852. 36
Dépôt légal : décembre 2015
ISBN 978-2-87386-965-6

Imprimé aux Pays-Bas

AVANT-PROPOS

Coucher sur papier la vie de quelqu'un n'est pas sans danger. En s'essayant au genre biographique, l'historien prend le risque d'enfermer en un texte la richesse d'un parcours, de réduire à quelques pages le sens d'une existence. « Écrire la vie reste un horizon inaccessible¹ », professe d'emblée le spécialiste François Dosse. Ajoutons qu'en osant ce pari-là, l'auteur prête le flanc au jeu de la critique, et cela d'autant plus lorsque la personne étudiée et ses proches sont encore en vie. « Les vivants sont là, tout autour de moi, et une phrase maladroite peut suffire à les blesser durablement – ou à me valoir des ennuis² », constatait Benoît Peeters, en rédigeant son *Derrida*. Enfin, les tentations ne sont jamais loin, qui guettent le chercheur : penchants romanesques, excès d'empathie et tendance moralisatrice sont quelques-uns des pièges dans lesquels il risque de tomber. L'auteur peut aussi chercher une cohérence qui n'existe pas, créer une linéarité qui ne correspond pas au réel ou abandonner les éléments qui n'entreraient pas dans le « scénario » qu'il entend construire. Pour reprendre les mots de Pierre Bourdieu, il tombe alors dans l'« illusion biographique³ ».

Le jeu n'en vaut pas moins la chandelle. Surtout lorsque la vie en question est aussi riche que celle de Daniel Cardon. Que l'on songe aux premiers pas de la construction européenne, à l'évolution du paysage bancaire belge ou à la création de Child Focus, son parcours se confond avec des événements majeurs qui ont marqué le pays au cours des dernières décennies. Il s'inscrit surtout sur fond de profondes mutations. Le visage qu'offrent la Belgique et l'Europe en 2015 est difficilement

comparable à celui qu'elles affichaient en 1930. Tantôt témoin avisé, tantôt acteur influent, c'est souvent depuis les premières loges que Cardon a vécu ces changements. En retraçant son parcours, ce n'est pas qu'un récit de vie que l'on raconte, c'est une véritable page d'Histoire que l'on dévoile.

Daniel Cardon lui-même se trouve à l'origine de cet ouvrage. L'homme souhaite laisser une trace écrite et transmettre quelques messages. L'approche suivie ici est cependant celle de l'historien. Nous avons passé de nombreuses heures de rencontre et d'échange avec l'intéressé. Mais nous ne nous sommes pas contentés de mettre par écrit ce qui nous a été conté. Que du contraire: nous avons voulu multiplier les sources et confronter les témoignages. Nous nous sommes plongés dans les travaux d'historiens, avons dépouillé la presse et retrouvé de nombreuses archives. Nous avons aussi rencontré plus de 20 personnes qui ont pu chacune révéler divers aspects de la vie et de la carrière de Daniel Cardon. Parmi d'autres, nous tenons ici à adresser nos remerciements les plus vifs à Lieve Stappers, Joseph de Dorlodot, Olivier de Trazegnies, Jean-Claude Eeckhout, Philippe Lauwers et Jean-Pierre Wellens. De même, nous tenons à remercier tout particulièrement Mark Eyskens, ministre d'État, qui a accepté de signer la préface de cet ouvrage.

Qu'il nous soit permis aussi d'exprimer notre reconnaissance à l'Université catholique de Louvain, à la Fondation Louvain et à sa présidente, Caroline Mouligneau, qui a largement facilité la réalisation de ce projet. Nous tenons enfin à remercier tout spécialement le professeur Vincent Dujardin. Pouvoir compter sur son soutien constant et ses conseils précieux a été pour nous utile autant qu'agréable.

Vincent Delcorps

Préface

DANIEL CARDON, LE MÉLIORISTE

Ce livre consacré à la vie de Daniel Cardon transcende de toutes parts le format de la biographie classique, tant par son contenu et son sujet que par son style et sa conception, grâce aux talents de l'auteur, l'historien Vincent Delcorps.

Daniel Cardon n'a pas eu une seule vie, au développement linéaire. Il en a pratiqué plusieurs qui se sont succédées, se chevauchant et se complétant et qu'il est parvenu à faire converger en un accomplissement qui se précise à la lumière d'un point oméga existentiel. Daniel sait toutefois d'expérience et donc depuis longtemps que l'horizon est une ligne imaginaire qui s'éloigne dans la mesure où l'on s'en approche. Pour un Cardon il est essentiel d'établir la distinction entre la pension et la retraite. Je me console personnellement en me répétant que je prendrai ma pension après ma mort mais je ne veux pas imposer mon point de vue aux autres. Quoi qu'il en soit, Daniel reste et restera un homme engagé, même si avec l'âge il devient plus observateur motivé qu'acteur décisif. C'est la loi du hasard et de la nécessité qui ont fait de l'existence de Daniel une vie multiple, d'une variété et d'une unité harmonieuse tout à fait exceptionnelles. Mais la conjonction du hasard et de la nécessité au cours du périple accompli par Daniel fut la conséquence de ses propres talents, de son courage, également face aux épreuves dans sa vie personnelle, de sa connaissance des hommes, de leurs ambitions et de leurs vulnérabilités, de son sens de l'essentiel dans une société où l'accessoire domine souvent les débats, de ses talents diplomatiques mais aussi de la solidité de ses principes, qu'il défendait nettement mais sans vouloir les imposer.

Il est cependant quelque peu dérangentant que je doive écrire ce qui précède au passé, car Daniel est toujours aujourd'hui ce qu'il fut et il le demeurera.

Les vies diverses de Daniel Cardon exhalent une grande modernité car au cours de sa carrière il a fait preuve d'une extraordinaire mobilité et flexibilité intellectuelles et professionnelles, aujourd'hui l'apanage de ceux qui ont l'ambition de réussir dans nos sociétés sans frontières ni cloisonnements. Les responsabilités exercées par Daniel sont une illustration exemplaire de l'interdisciplinarité, avant que ce concept devienne un label de qualité.

L'auteur de ce livre, Vincent Delcorps, a bien saisi le fil d'Ariane qui traverse les multiples vies de Daniel en en reliant les différentes phases. À l'Université catholique de Louvain, Cardon fit des études de droit en ajoutant une licence en sciences économiques appliquées, formation idéale pour tous ceux qui se sentent destinés au service de la Cité. Dès son jeune âge, ayant vécu la Deuxième Guerre mondiale en tant qu'adolescent, Daniel fut fasciné par la coopération structurée entre les pays européens afin d'établir la *Pax Europæ* et cela par d'autres moyens que tous ceux qui avaient échoué pendant l'entre-deux-guerres. Il fréquenta différents groupes d'études et des milieux intellectuels proches des décideurs politiques en Belgique, engagés dans la première étape de l'intégration européenne comme Jean-Charles Snoy et un peu plus tard Albert Coppé. C'est auprès de ce dernier, ancien ministre et professeur à l'Université de Louvain, qu'il aura l'occasion de se lancer dans une carrière européenne de très haut niveau, comme chef de cabinet d'Albert Coppé, devenu membre de la Haute Autorité de la CECA et plus tard de la Commission européenne, sans oublier les services que Cardon rendit au président de cette Commission, Jean Rey, le seul Belge à avoir occupé cette haute fonction.

Sa confrontation personnelle, presque corps et âme, avec l'aventure européenne – un rêve devenu réalisable pour les jeunes de sa génération – marquera Daniel toute sa vie. Avoir le privilège de travailler, de réfléchir, de s'investir pleinement

pour une grande cause à l'ombre des pères fondateurs de l'Europe tels Robert Schuman, Jean Monnet, Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, Paul-Henri Spaak... a fait de Cardon cet idéaliste pratique évitant l'excès d'illusions. Son expérience européenne lui donnera tout au long du reste de sa carrière une allure et une carrure qui trancheront avec celles de plusieurs illusionnistes sans idéaux, dont il allait croiser les chemins. Dès son jeune âge, Cardon parvint à faire la distinction entre connaissance et sagesse, entre l'information et le savoir que l'on acquiert en les décodant et en les transformant en un usage intelligent et utile à la solution des problèmes.

C'est ainsi que Daniel, ayant terminé son mandat de directeur général de la Commission européenne, fut appelé à s'intéresser de près à la gestion de la haute finance. Commença alors pour lui une toute nouvelle aventure au sein de la Banque de Bruxelles. Cardon dut mobiliser d'autres aspects de ses grands talents. Le rêve de créer une grande banque belge s'avéra irréaliste à l'heure de l'internationalisation du monde financier et ce fut finalement avec la banque néerlandaise ING que se clôtura un chapitre très mouvementé de l'histoire de la haute finance en Belgique. Entre-temps, Daniel Cardon était parvenu à convertir la haute direction de la BBL, mutée en Banque ING, à l'une de ses passions principales, à savoir les arts plastiques modernes, les chefs d'œuvres de la peinture et de la sculpture contemporaine. C'est grâce à Cardon que la Banque acquit une collection exceptionnelle, due initialement à la reprise des œuvres d'art accumulées tout au long de sa vie par feu Léon Lambert. Ce penchant pour les arts, la culture et la civilisation, Cardon allait pouvoir le concrétiser en devenant le président de l'exécutif d'Europa Nostra et le président de l'Association royale des demeures historiques et jardins de Belgique.

Mais ce ne fut pas encore le point d'orgue de la carrière multiforme et polyvalente de Daniel. Quand en 1996 éclata l'affaire Dutroux dans toute son horreur, une onde de choc traversa la Belgique. Il fallait mettre en place un système efficace de lutte contre la disparition, la maltraitance et l'abus d'enfants. Et rapidement l'unanimité des gouvernants se fit autour de la

personne de Daniel Cardon pour qu'il mette sur pied une organisation qui puisse protéger mais surtout sauver les enfants, victimes des crimes les plus abominables. Child Focus vit le jour. Cardon et ses collaborateurs en firent rapidement une institution bénéficiant d'un très grand prestige grâce à une opérationnalité impressionnante, au point que Child Focus fut érigé en exemple par beaucoup de pays confrontés à des problèmes similaires.

En essayant de résumer la pluralité des vies menées par Daniel Cardon, on fait injustice à la réalité existentielle qui sous-tend l'aspect visible des choses, d'une carrière et d'une vie. C'est la raison pour laquelle, par son ouvrage, Vincent Delcorps tend à reconstituer le parcours accompli par Daniel Cardon dans sa complexité et sa multidimensionalité. Très judicieusement il ajouta des touches personnelles et parfois émouvantes au portrait du grand commis de l'Union européenne, du gestionnaire d'importantes institutions financières, culturelles, philanthropiques, charitables et sociales. L'auteur, évitant toutefois de verser dans la tentation hagiographique, a brossé de Daniel un portrait profondément humain. Delcorps a eu en outre le grand mérite de situer la vie mouvementée de Cardon dans un contexte sociétal et politique beaucoup plus vaste. Ce livre est plus que la passionnante «histoire d'une vie». L'auteur est parvenu à l'intégrer dans l'histoire socio-économique et politique du xx^e siècle achevé et du xxi^e siècle entamé. D'une manière très subtile il a réussi à décrire et déchiffrer la dialectique entre les circonstances événementielles d'une part et l'action et les réactions d'autre part des personnages qui font l'histoire. Ce livre dépasse dès lors de loin le format du mémorial biographique.

Personnellement, j'ai eu l'occasion et le privilège de rencontrer Daniel Cardon à de très nombreuses reprises au cours de ma propre vie, tant publique que privée. J'étais chaque fois impressionné par sa perspicacité et son volontarisme, empreints d'un zeste d'humour. Je n'oublierai jamais l'hospitalité amicale et la chaleur humaine qui régnaient dans la splendide demeure palladienne que Cardon et son épouse

avaient acquise à Greve in Chianti afin de s'y imprégner de l'art de vivre toscan.

Daniel manifestement était et est un homme de la Renaissance, également au sens littéral de ce terme : à savoir un homme qui s'emploie à renaître dès lors que le hasard des circonstances et les contraintes de la nécessité s'y prêtent et qu'il faut prendre ses responsabilités.

Vincent Delcorps a parfaitement saisi la raison d'être, l'âme et l'esprit de Daniel quand il écrit : « Chez Cardon, l'engagement est une passion et une nécessité. Apporter sa pierre à la construction d'un monde plus juste et plus beau répond, chez lui, à une habitude autant qu'à un certain sens du devoir. »

Daniel Cardon s'est toujours opposé à la disgrâce de beaucoup de faits et d'événements mais il a puisé sa force dans la grâce de son espérance, à savoir sa conviction profondément ancrée que les hommes de bonne volonté peuvent améliorer la condition humaine. Cardon est évidemment trop intelligent pour être un optimiste béat et quelque peu naïf. D'ailleurs, un optimiste est souvent un pessimiste mal informé. Et un pessimiste pour sa part s'avère être paralysé par son découragement structurel.

Daniel est en revanche à mon avis le prototype du « mélioriste », c'est-à-dire un homme qui croit à la possibilité mais aussi à la nécessité d'améliorer, voire d'accomplir le monde, un message qui vibre aussi d'une résonance évangélique et qui l'a inspiré tout au long de sa vie. Beaucoup de dirigeants – spécialement en politique et à l'approche d'élections – réclament le changement. Force est de constater que cette exigence est d'une lamentable banalité et d'une incroyable trivialité. Particulièrement à notre époque, les changements tous azimuts n'ont jamais été aussi fréquents et profonds car nous vivons un déferlement de mutations colossales suite aux progrès scientifiques et à leurs applications technologiques. Le problème n'est pas de savoir que cela change. Le vrai questionnement concerne la qualité des changements et leur transformation en un véritable progrès humain, capable d'améliorer existentiellement la vie des hommes et des femmes de notre

temps. Il s'agit là d'une démarche d'importance capitale pour l'avenir de l'humanité. Et sa portée est fondamentalement éthique. Daniel Cardon avait bien compris ce défi vital et toute sa vie en témoigne. Pour lui « l'éthique du changement » était et est plus importante que le changement de l'éthique. C'est en cela que sa vie vécue au pluriel est exemplaire et qu'il inspire tous ceux et toutes celles qui ont le privilège de le connaître ou qui pourront le découvrir grâce à ce merveilleux ouvrage.

Mark Eyskens
Ministre d'État

Chapitre I

L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Les arbres de Schoten, les étés à Charneuse en Ardenne, ou à Reebergen en Campine, le château de Carloo en bordure de la forêt de Soignes... Lorsque Daniel Cardon se rappelle de ses premières années, ce sont d'abord des lieux qui lui reviennent en mémoire. Dans chacun d'eux, l'enfant a été initié aux charmes d'une nature qui l'impressionne. Il y puise le goût des grands espaces. Daniel Cardon est aussi marqué par la beauté des demeures. Car les briques racontent des histoires et peuvent élever les âmes. À chaque lieu, Daniel Cardon associe des gens, une famille. L'enfant n'a pas oublié les fréquentes visites rendues chez ses grands-parents. Bientôt, il s'intéressera au passé de ses ancêtres. Car tout homme est le fruit d'au moins deux lignées. « Chez nous, pas besoin de rêver. Il faut s'inspirer de leur histoire », aime-t-il à répéter. La formule n'est pas qu'une devise ; pour lui, c'est aussi un hommage.

De l'union des Cardon et des Carton

Daniel Cardon de Lichtbuer naît le 16 novembre 1930 à Brasschaat, au nord d'Anvers. Quatre ans plus tard, ses parents emménagent à Schoten, dans une belle villa à toit de chaume. Puis, en 1936, ils gagnent Anvers, la ville offrant des facilités accrues en termes de scolarité. Il faut dire que la famille ne cesse de s'agrandir : au final, il y aura sept enfants à la maison – sans compter deux bébés morts en bas âge. Le petit Daniel se révèle être un enfant sage. Mais aussi parfois autoritaire, voire égocentrique.

L'un des plus anciens souvenirs que Daniel Cardon conserve de son enfance, c'est sa première communion, préparée chez les Dames de l'Instruction chrétienne d'Anvers. Sous le regard de ces religieuses traditionnelles, l'enfant apprend à prier. En réalité, c'est toute la vie du foyer Cardon qui est bercée par la foi. Chaque jour, chacun se rend à la messe ; chaque soir, la famille se rassemble pour prier. Cette vie intérieure s'accompagne d'un apprentissage très concret de la charité. Gabrielle Cardon, la maman, s'engage d'ailleurs fidèlement au service des plus pauvres, notamment dans le cadre des activités de la Société Saint-Vincent de Paul.

Régulièrement, la famille se rend chez les grands-parents Cardon, à Wilrijck. C'est là que vivent Norbert Cardon et Ida de Becker. Le petit-fils se souvient de cette « grand-mère formidable », originaire de Louvain. Sans doute est-il davantage impressionné par son grand-père, homme autoritaire. Norbert Cardon est un fervent catholique, président des maîtres de la Chapelle de la Vierge de la cathédrale d'Anvers. Tous les 15 août, lors de la procession mariale, c'est lui qui marche juste derrière l'évêque.

Norbert Cardon est issu d'une famille dont l'on retrouve les traces à Gand dès le ^{xvi}^e siècle. Vers 1700, elle achète la seigneurie de Lichtbuer. En 1895, la famille peut ajouter la particule « de Lichtbuer » à son nom, 30 ans après s'être vue octroyer la concession de noblesse.

Vers le tournant du ^{xvii}^e siècle, une branche de la famille émigre vers les Pays-Bas, emmenée par un certain... Daniel Cardon. Le fils de celui-ci, Johan, sera d'ailleurs bourgmestre de la ville de Vlissingen. Pendant ce temps, les autres branches s'enracinent dans la Flandre catholique. En 1703, le jeune Pierre-Bernard Cardon se promène, avec sa mère, dans la campagne de Knesselare, au nord-ouest de Gand. L'enfant est aveugle et muet. Soudainement, la Vierge Marie lui apparaît. Du même coup, il retrouve la vue comme la voix. Le miraculé deviendra prêtre et terminera sa vie comme chanoine de la cathédrale de Gand. Son monument funéraire se trouve

toujours dans le chœur de celle-ci. Et à Knesselare, une chapelle commémore encore le miracle.

Au XVIII^e siècle, on retrouve des Cardon engagés dans le transport fluvial sur la Lys et l'Escaut. Au XIX^e siècle, une branche s'installe à Anvers et participe, avec d'autres familles, au redéploiement économique de la ville. En 1863, le rachat du péage de l'Escaut donne en effet un fulgurant coup de fouet au trafic portuaire⁴. Assez vite, il entraîne l'internationalisation de la ville aussi bien que la modernisation du port. Avec Gand, Anvers devient un pôle commercial de premier plan. Au tournant du siècle, Norbert Cardon s'y montre un entrepreneur dynamique. On le retrouve à la tête des Huileries Norbert Cardon, mais également engagé dans le *Lekker Brood* ou la *Gazet van Antwerpen*. Parallèlement, il s'investit au sein du parti catholique anversois. Christian, son fils, reprendra l'huilerie familiale ; il sera aussi le président des patrons catholiques de la métropole.

Il n'y a pas que dans le domaine économique que Christian se révèle entrepreneur. Après avoir campé avec Baden-Powell à Brownsea Island dans le Sud de l'Angleterre, l'homme se distingue en étant cofondateur du mouvement des scouts catholiques de Belgique. Lorsqu'il organise un camp à Charneuse, dans les Ardennes, il fait la connaissance d'une certaine Gabrielle Carton de Wiart, fille des propriétaires. Tous les soirs, la jeune femme participe au feu de camp. Elle tombe bientôt sous le charme de l'animateur. Quelques bals plus tard, un mariage vient couronner l'union des Cardon de Lichtbuer aux Carton de Wiart.

Si la famille Cardon est d'abord une famille d'industriels, les Carton sont davantage tournés vers le service de la chose publique. Dès le XVI^e siècle, des Carton occupent diverses charges civiles à Ath, dans le Hainaut. Au début du XVIII^e siècle, la famille acquiert la seigneurie de Wiart. À partir de 1885, elle porte la particule ; en 1904, elle sera anoblée. Entre autres parcours notables, relevons celui de Hassan Carton de Wiart, l'arrière-grand-père de Daniel, qui, au XIX^e siècle, voyage aux Indes néerlandaises pour affaires, exerçant également des charges

consulaires. L'un des cousins d'Albert, le grand-père de Daniel, n'est autre qu'Henry Carton de Wiart, écrivain et homme politique. Ministre de la Justice entre 1911 et 1918, il exerce même le poste de Premier ministre de 1920 à 1921. Son frère, Edmond, assure également des charges d'importance. Dès l'âge de 26 ans, il se met au service de Léopold II comme secrétaire du roi. À la mort de celui-ci, il rejoint la Société Générale de Belgique où il est nommé directeur. Ajoutons qu'au lendemain de la Deuxième Guerre, durant les premières années de règne du roi Baudouin, il officiera encore comme Grand Maréchal de la Cour. De la même génération, évoquons aussi Sir Adrian Carton de Wiart. Commandant des troupes britanniques et interalliées qui ont combattu en Norvège en avril 1940, ce héros de guerre est récipiendaire de la Victoria Cross.

Daniel Cardon se rend régulièrement chez ses grands-parents maternels. Ceux-ci habitent une magnifique propriété de huit hectares, sise à Uccle, non loin de la forêt de Soignes. «Bon-Papa» force le respect. L'homme a travaillé pour le groupe Empain ; il a terminé sa carrière comme directeur de la Générale Immobilière. Son épouse, quant à elle, a consacré ses énergies aux bonnes œuvres catholiques et à l'éducation de ses huit enfants. L'aîné, Étienne, sera évêque de Tournai entre 1945 et 1948.

À Anvers, la famille Cardon de Lichtbuer appartient à un milieu privilégié et... en voie de disparition. Les années 1930 constituent en effet une période charnière⁵. Jusqu'alors et depuis longtemps, les élites francophones de la ville se sont caractérisées par un mode de vie «à la française», ainsi que par leur tendance à vivre en huis clos. Elles se retrouvent dans des groupements professionnels, autour d'associations diverses et dans des clubs sportifs où l'on ne parle que le français. Parallèlement, elles nourrissent un sentiment de conscience majoritaire, en porte-à-faux manifeste avec la réalité des chiffres. Le français est la langue des élites ; elle est aussi la langue qu'il faut acquérir pour espérer grimper dans la hiérarchie sociale. Mais sous l'effet de l'émergence du Mouvement flamand, dont Anvers peut être considérée comme la capitale,

la situation évolue lentement. Vers 1910, Frans Van Cauwelaert, Camille Huysmans et Louis Franck, trois Anversois, unissent leurs forces pour défendre la flamandisation de l'Université de Gand. Si le Mouvement flamand sort tout à la fois discrédité et radicalisé de la Première Guerre, il s'apprête aussi à remporter de belles victoires. En 1930, Gand devient une université entièrement néerlandophone. Deux ans plus tard, le Parlement vote des lois consacrant l'usage du néerlandais dans les administrations et l'enseignement du nord du pays. Sans doute les élites francophones de Flandre s'organisent-elles pour défendre la suprématie du français mais elles sont surtout de plus en plus contestées. On les accuse de trahison ; on leur reproche d'avoir renié la langue du peuple dont elles sont issues ; on leur ordonne de s'adapter – enfin ! – à la culture de la majorité. C'est dire si l'univers dans lequel Daniel Cardon vit ses premières années est un monde en pleine transformation. L'enfant ne s'en préoccupe pas. En famille, il parle français ; à l'école ou avec le personnel, c'est le flamand. Très rapidement, Daniel jongle avec les deux langues.

Si elle appartient à une certaine élite, la famille Cardon n'en mène pas moins un train de vie relativement simple. Ne dit-on pas d'ailleurs du père de famille qu'il est un boy-scout attardé ? Chaque été, il emmène sa petite meute se ressourcer dans la nature en Campine ou en Ardenne. Sans surprise, tous les enfants passeront par les mouvements de jeunesse. Dès l'âge de 9 ans, Daniel Cardon est louveteau. Chez les scouts, il sera « Castor fidèle ».

Le vendredi 10 mai 1940, tôt le matin, Daniel Cardon se trouve dans la salle de bains. Il entend des avions passer au-dessus de la maison. Soudainement, après 10 années heureuses, voilà que s'envole son enfance.

Grandir pendant la guerre

Les événements de mai 40 ne constituent pas une surprise. Depuis plusieurs mois déjà, l'Europe vivait dans un état d'attente fiévreuse. Dès septembre 1939, l'Allemagne avait envahi

la Pologne, tandis que la France et l'Angleterre déclaraient la guerre à l'Allemagne. Au même moment, à la rue de la Loi, la coalition catholico-libérale dirigée par Hubert Pierlot s'élargissait aux socialistes. Certes, la Belgique était neutre. Mais elle savait qu'un tel statut ne lui offrait pas la garantie absolue d'échapper au conflit.

Dès le début de la guerre, Christian Cardon opte pour l'exil. Papa de cinq enfants, époux d'une femme enceinte, l'homme entend protéger sa famille. Surtout, il se souvient de « 14 » : durant la Première Guerre, l'un des frères d'Ida de Becker, sa maman, a été fusillé par les Allemands tandis que la demeure familiale a été incendiée à Louvain. Christian Cardon redoute de nouveaux drames ; comme de nombreux Anversois, il gagne très rapidement la France. Le 18 mai, les troupes allemandes entrent dans la métropole qui n'offre aucune résistance. Pour l'occupant, Anvers présente un caractère stratégique évident⁶. Son port, pas moins que son industrie diamantaire, ne manque d'intérêt pour des Allemands qui envisagent déjà de faire de la ville un nœud de communication moderne reliant la Belgique, le nord de la France, les Pays-Bas et la Ruhr...

Pendant ce temps, la famille Cardon est déjà loin. Après un arrêt dans la région de Beauvais, chez les de Guillebon, des cousins de Gabrielle Carton, l'avancée de l'ennemi provoque une modification des trajectoires. Christian Cardon met le cap sur la Bretagne et le village de Bonnemain, où il séjourne chez les Pontbriand. Il tente aussi de se faire engager dans les rangs de l'armée mais il est refusé à cause de son âge et de ses charges familiales.

À nouveau, le répit est de courte durée. Bientôt, la cavalerie ennemie entre dans Bonnemain. La défense polonaise de la ville cède en un brin de temps. Pour les enfants, c'est jour de fête : les Allemands distribuent du chocolat. Mais plus fondamentalement, il s'avère bientôt que le retour au pays s'impose – comme pour la majorité des Anversois qui ont fui leur ville. Sur la frontière franco-belge, les informations sont plutôt rassurantes. « La vie reprend ; le roi est là », annoncent les gendarmes. Bientôt, les Cardon retrouvent leur maison.

La reprise de la vie économique anversoise représente un défi de taille. De ce point de vue, la famille Cardon n'a pas trop à se plaindre : l'usine familiale est toujours en ordre de marche. Pour d'autres, la situation est plus critique. Au mois de juin, l'agglomération de la ville compte en effet pas moins de 100 000 chômeurs⁷. Sous l'effet de deux facteurs, la situation va toutefois connaître une certaine normalisation. D'une part, la doctrine Galopin – du nom du gouverneur de la Société Générale de Belgique – autorise sous certaines conditions le maintien de la production, dans l'espoir de conserver l'outil intact en vue d'un hypothétique après-guerre. D'autre part, l'occupant entend mettre le potentiel économique et humain belge au service du Reich. Dans ces circonstances, il repère très vite les usines qui pourraient lui être utiles (les chantiers navals, l'industrie chimique, le diamant...) et crée en même temps quelques entreprises nouvelles. Au terme de quelques mois, les sociétés de la région fonctionnent à nouveau à plein régime. Bientôt, le chômage a presque entièrement disparu. Mais de manière directe ou indirecte, c'est d'abord l'effort de guerre du Reich qui en profite...

Pour le reste, le quotidien reprend ses droits. Les Anversois continuent à se rendre à l'église et à l'école, au marché et au théâtre – même si la vie culturelle est fortement contrôlée. Au contact de l'occupant, il semble assez naturel aux enfants d'apprendre des premiers rudiments d'allemand. Si le niveau de vie moyen diminue nettement, la famille Cardon passe les premières années de l'occupation sans connaître de privations excessives. En juillet 1941, le jeune Daniel termine ses primaires ; deux mois plus tard, il entre en gréco-latines. L'enfant sera marqué par les paroles inquiétantes de son professeur : « Il y a quatre classes de sixième, mais seulement trois de cinquième et deux de quatrième. » Daniel Cardon poursuivra toutefois sa scolarité sans heurt.

Dans ce contexte relativement paisible, la famille Cardon est confrontée à la difficulté de se chauffer. Plus encore, l'alimentation constitue une source de préoccupation. Bien des années plus tard, Daniel Cardon se souviendra avoir eu faim pendant

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Préface: Daniel Cardon, le mélioriste	7
I L'enfance et la jeunesse	13
De l'union des Cardon et des Carton	13
Grandir pendant la guerre	17
Entre Sambre et Meuse	22
Avec Eyskens, à Louvain	24
Un boulot et un mariage	25
II La passion de l'Europe	29
Cardon répond à l'appel de Snoy	29
Dans le cabinet Coppé	32
<i>Le charbon et l'acier</i>	33
<i>Le goût du leadership</i>	36
<i>La fusion des exécutifs</i>	39
<i>Relance et élargissement</i>	45
L'Europe au-delà de la Commission	52
<i>De la Ligue européenne...</i>	53
<i>... au Mouvement européen</i>	57
III Cardon à la banque	59
Bruxelles et Lambert	59
Dans les coulisses d'une fusion	67
<i>Deux groupes complémentaires</i>	67
<i>Le temps des accidents</i>	69

<i>Ainsi naquit la BBL</i>	74
<i>Créer une identité commune</i>	76
Frère entre dans l'affaire	79
Cardon prend ses responsabilités	84
<i>À la tête des banques</i>	85
<i>Vice-président du patronat</i>	88
Le premier flirt avec les Néerlandais	90
<i>Fusions en vue</i>	92
<i>ING s'en va... et Peeters aussi</i>	98
Cardon président	101
<i>« Pas un vrai banquier »</i>	101
<i>Un comité uni et des bénéfiques à la hausse</i>	104
<i>La « personal touch » du président</i>	109
<i>Que va faire Frère ?</i>	113
<i>Le rêve d'une grande banque belge</i>	116
« L'homme de la Renaissance »	122
<i>Mission accomplie</i>	123
<i>Les regrets sont éternels</i>	125
IV La retraite active	133
« L'homme des enfants »	133
<i>Une demande de Dehaene</i>	134
<i>Cardon critiqué</i>	136
<i>La fondation de la Fondation</i>	139
<i>Heurts et malheurs de Child Focus</i>	141
<i>De la Belgique vers le monde</i>	146
Europa Nostra	149
<i>« La mission culturelle est l'une des plus importantes »</i>	150
Les « Demeures Historiques »	153
<i>Un nouveau souffle</i>	154
<i>Se battre pour Corroy</i>	158
<i>Se battre pour Chimay</i>	162
Chez les Bourguignons	165
Farniente à l'italienne ?	167
Épilogue	171

Notes	177
Bibliographie	189
Index des noms	193
Liste des abréviations	196
Table des matières	198